



LE NOUVEAU Magazine Littéraire

NUMÉRO
SPÉCIAL

Cosmopolitisme • Ultraviolence • Écolo-fiction

LES ROMANS de la rentrée



Maylis de Kerangal

Jean Hatzfeld

Zadie Smith

Javier Cercas

Christine Angot

Salman Rushdie

L'ÉCRIVAIN DE L'ANNÉE

Philippe Lançon

"LE LAMBEAU"

M 07952 - 9S - F: 5,90 € - RD




LE BIEN COMMUN

Un concept contre les égoïsmes

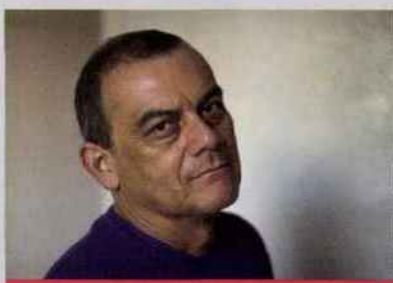
Jean Tirole, prix Nobel d'économie



Horacio Castellanos Moya

AMÉRIQUES EN VIS-À-VIS

Sous le regard de deux Salvadoriens exilés (l'un chauffeur de bus, l'autre universitaire) apparaît une Amérique névrotique.



HANNAH ASSOULINE/OPPALE/LEEMAGE

L'écrivain Horacio Castellanos Moya en 2015.

On le sait depuis Voltaire et son Huron : pour relever les particularités et les travers d'une société, rien de mieux qu'un regard étranger. Dans ce roman grinçant, Horacio Castellanos Moya en convoque deux : deux narrateurs salvadoriens complètement paumés dans un pays, les États-Unis, auquel ils peinent à comprendre quoi que ce soit. Le premier, ancien guérillero, a lutté toute sa vie contre le gouvernement salvadorien, et, partant, contre les États-Unis, qui le soutenaient, avant de s'y retrouver clandestin. Le voilà chauffeur de bus (ce qui lui permettra de découvrir la propension des Américains à la délation et à la paranoïa) et employé par un réseau de vidéosurveillance (ce qui le confirme dans ses idées, avant qu'un vieux compagnon de lutte ne le ramène à d'autres occupations). Le deuxième,

dont l'histoire suit, est un prof de fac qui tente d'éclaircir le destin d'un poète salvadorien mort pendant la guerre civile – mais qui s'intéresse surtout aux belles Américaines et aux discours qui pourraient les entraîner dans son lit. Le problème, c'est que notre professeur est un peu trop convaincant, notamment quand il persuade l'épouse d'un cadre travaillant en Allemagne que son mari est un habitué des massages prostatiques en Eros Center. À travers ces deux personnages, l'auteur, né au Honduras, grandi au Salvador et désormais professeur dans une université américaine, décrit avec beaucoup de finesse et d'humour deux mondes qui réussissent le prodige de s'interpénétrer sans se comprendre. D'un côté, un Salvador soumis à la politique américaine, qui apparaît dans les souvenirs des narrateurs ; de l'autre, une Amérique névrotique qui se découvre infiltrée par le monde latino, ses mafias et ses problématiques venues d'ailleurs. **Alexis Brocas**



MORONGA,
Horacio Castellanos Moya,
traduit de l'espagnol
(Salvador) par René Solís,
éd. Métailié,
352 p., 22 €.